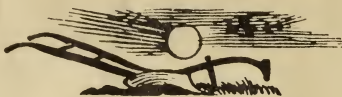
RENÉ P.

L'Attirance du Gouffre

A mes jeunes amis
les élèves des écoles
rurales

Le paisible cultivateur
De son petit champ est le roi,
Lui seul peut dire à l'empereur:
"Je suis majesté chez moi."

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA



Queen's University at Kingston

René P.

L'Attirance du Gouffre

**A mes jeunes amis
les élèves des écoles
rurales.**

Le paisible cultivateur
De son petit champ est le roi,
Lui seul peut dire à l'empereur :
"Je suis majesté chez moi."

MONTRÉAL
LA TEMPÉRANCE
914 rue Dorchester Ouest

nent. Et chaque jour il ne cessait de maudire la terre ingrate qui fait peiner et suer—qui, disait-il ne donne que parcimonieusement ses produits. La ville c'était l'objet de ses rêves. Sa terre s'en allait peu à peu dans les doigts crochus de ses créanciers.

Ce soir-là, à l'ombre des grands pins du cap Lauzon, Jacques avait dit à son ami: — "Je reste", car le rêve du père allait se réaliser—enfin après une si longue attente! tout était vendu; et dans quelques mois, après les récoltes, la famille irait s'engouffrer dans la ville. Et Jacques restait. La force des traditions était puissante chez lui; il sentait l'attirance du vieux sol argileux. Depuis deux siècles, la vieille maison de pierres roulées, au toit pointu et à la vaste cheminée, avait abrité quatre générations de vaillants cultivateurs, travaillants, économes. Jacques la connaissait bien cette vieille maison, d'où l'on découvrait toute une partie du fleuve, là-bas par-dessus les aulnes de la commune. L'horizon était vaste: en face, la pointe du Platon s'avançait menaçante et refoulait les flots dans l'anse de Portneuf; au loin, sur le cap Santé, l'église avec ses deux massifs clochers, plus près encore, une autre église toute humble cachée dans la verdure, presque au ras de l'eau—c'était Portneuf—et à l'ouest, perchée sur le cap, son église toute vieillie, entourée de pins séculaires; et au-delà, plus loin encore, Lotbinière étalait se maisons blanches, et renvoyait jusqu'à la maison des Lathier, les échos sonores de ses harmonieuse des cloches; et les grandes marées qui allaient jusqu'au chemin et les navigations hazardées sur de primitifs radeaux"...... tous ces souvenirs d'enfance affluèrent nombreux, enchanteurs, irrésistibles. Sa mère, noble fille de colon, ne pouvait que suivre le père—et Cécile, sa soeur ne resterait pas—elle suivrait le père aussi. Germain Brunelle, le fils du voisin, élève de l'Ecole d'agriculture d'Oka, était fermement convaincu que la terre est la grande amie, la seule—et il approuvait Jacques. Et tous les deux, dans le calme de ce soir de juillet, songeaient et devisaient de ce grand évènement, car l'abandon de la terre les attristait.....

Qu'irais-je faire là-bas, soupira Jacques, " je ne sais que travailler la terre".

Je ne peux que t'approuver, mon pauvre Jacques, reprit Germain. Mais as-tu songé à la position que tu te feras? et puis il y a ta mère—ta soeur, et qui veillera sur elles?

Une ombre de tristesse passa sur le front de Jacques. Il aimait sa mère, il adorait sa soeur et son tout jeune frère Jean, malgré sa légèreté d'enfant savait aussi se faire aimer. "Qui veillerait sur eux? C'était l'angoisse de son bon coeur. Et pourtant malgré tout, il espérait et cet espoir le faisait rester au poste. D'ailleurs, son père, en changeant de vie changerait peut-être d'habitudes. Peut-être aussi la fortune lui sourirait. On disait tous les dimanches, aux veillées, parmi la jeunesse, que Montréal prodiguait l'or à pleines mains — et l'on citait encore des noms de jeunes compagnons qui étaient sur le chemin de la fortune.—C'étaient les idées courantes; — idées perverses s'il en est! et combien la réalité en est fausse pour ceux qui ont vu, pour ceux qui savent.

Jacques reprit lentement et avec mystère:—"Et toi Germain tu la laisses bien partir" "Elle". "Elle", C'était Cécile, la blonde aux grands yeux bleus, à la robuste santé que seule donne la campagne. Cécile et Germain avaient le même âge, et ces deux jeunesses étaient bien près de s'aimer en dépit ou plutôt à cause de ce départ forcé. C'était son amie d'enfance et de jeunesse, son unique amie de toujours, l'objet secret de son culte, son idéal rêvé, alors que dans les vastes champs de la Trappe, dans la lumière ardente du midi, il songeait à la maison paternelle et au sentier tortueux qui mène chez les Lantier!

Cécile allait partir! et n'ayant songé qu'au chagrin des autres, il découvrit tout au fond de son coeur un sentiment nouveau, insoupçonné. Une larme perla aux yeux de Germain. Il rougit vivement. "C'est que, pour moi ,articula-t-il avec effort, je ne le peux pas! ..mais toi?"

Oh! n'insiste pas là-dessus, car je reste; trop de liens m'attachent à la terre — j'ai appris à l'aimer depuis longtemps. A Sainte-Anne, j'ai langui ; je n'étais plus libre de courir mes champs et mes bois, et même pendant mes leçons d'agriculture, j'aspirais à la liberté de la campagne, à son air pur, à sa tranquillité.....

Je suis terrien, je ne puis que vouloir y rester.....

Ce que je ferai je ne le sais pas encore, mais j'ai deux bons bras; mon petit capital de quatre cents piastres, don généreux de mon père, ne peut qu'augmenter, après je verrai....

Je songe déjà à me faire un chez nous, crois-tu que j'aie peur des souches calcinées, à perte de vue?....

Germain écoutait ravi de voir vivre son rêve de colon dans quelque vaste plaine du nord. Et il se taisait.

Au bas de la falaise, les vagues venaient mourir sur les gravois; puis les grands pins verts frissonnant sous la brise, qui de loin apportaient l'écho des mille bruits divers de la terre et du fleuve, tandis que le soleil, déjà disparu, versait à profusion sa pourpre sur les bois des côtes. Jacques, étendant la main vers le fleuve continua en s'animant: "Ce qui me retient encore, c'est cette vue de mon grand fleuve, j'aime ses doux murmures et ses mugissements terribles, j'aime ses calmes et ses tempêtes. Tu sais comme nous avons parcouru ses grèves; le plaisir que nous avions lorsqu'au printemps ses flots gonflés inondaient nos prairies, et comme nous étions heureux alors, de ramasser tous les rapports pour les faire brûler le soir. Quel beau feu ça faisait! t'en souviens-tu? Et les récoltes n'en étaient que plus belles l'automne.......

"Ce que je ressens ne peut pas s'exprimer. Vois-tu, nous autres, terriens, nous ne pouvons pas dire tout ce que nous ressentons: la joie ou la peine en est plus vive ou plus douloureuse! Bientôt je serai étranger dans notre maison; la terre de mes aïeux ne sera

plus mienne. Oh! Si mon père avait voulu laisser cet alcool maudit...

" Je sais! Je te comprends," Jacques, "aussi, c'est pour notre malheur, à nous deux, que l'alcool est entré dans cette vénérable demeure; nous avons été trop heureux, l'épreuve commence... la terre est délaissé pour cet alcool, cause de tous les maux.

"Mais que puis-je faire? Racheter le bien paternel? Avec $400, il n'y faut pas songer; aujourd'hui les fermes sont trop dispendieuses dans les vieilles paroisses."

Il faut s'éloigner! C'est ce que nous ferons si tu veux. Crois-tu que là-bas, on ne nous enseigne pas l'amour de notre terre, aussi, derrière ces mille choses qu'on étudie, elle est toujours là, au premier plan, lumineuse, irradiée de soleil, ou plongée dans l'ombre, mais c'est toujours elle, la bonne terre de chez nous; du fond de la Gaspésie au Témiscamingue c'est encore elle qui nous appelle, qui nous attire, nous, ses fils de prédilection, la renier, c'est être ingrat.

"Je comprends bien tes souffrances parce que je souffre moi-même, continua Germain, après un moment de silence. Je plains ta vaillante mère; je l'aime presque comme la mienne trop tôt disparue hélas!! elle a prodigué tant de soins au jeune orphelin que j'étais. Et Cécile, je préfère te l'avouer, Jacques; d'ailleurs tu le devines, j'aime ta soeur, et je crois en être aimé. J'ai encore un an à étudier à Oka, puis à Guelf, et après, ce ne sont que projets; mais le Père se fait vieux, sa terre passera aux mains de mon frère, et moi, j'irai dans le Témiscamingue, c'est encore la patrie, quoique loin. Si tu le veux, tu es tout puissant sur l'esprit et le coeur de Cécile."

Jacques comprenant à demi mot, tendit la main à son compagnon et dit simplement: "je le veux".

Et la conversation continua toujours amicale, grave, roulant sur les êtres chers qu'on allait quitter de part et d'autre. Et Germain voulant encourager son ami, soulève un coin du voile qui cache l'avenir, et lui fait entrevoir les plus belles perspectives de bonheur et de prospérité.

"Qui sait, disait-il, tant de choses surprenantes arrivent de nos jours! ton père parviendra; il commencera l'immeuble avec un petit capital, et l'on dit que ça paye; il lui manque l'expérience, mais aujourd'hui n'importe qui s'improvise spéculateur."

" Mon Germain, n'essaie pas de me convaincre; pour un qui arrondit son capital quatre-vingt-dix-neuf en sont privés."

La terre est encore la meilleure spéculation quoi qu'on dise. Et que peut faire un vieillard avec deux mille piastres? Mon père était roi ici, il sera valet dans le gouffre qui suce le meilleur de notre sang. Mais je veux bien espérer des jours meilleurs. Je voudrais tant que mes parents ne souffrent jamais par la misère....

Puis revenant à sa soeur et à la demande de Germain. "Je parlerai à Cécile; ce sera pour elle un reconfort et un soutien. Elle t'aime, je le sais, ces secrets-là ne se gardent pas longtemps... vous serez heureux de vous entendre tous les deux, et si je peux avoir contribué à votre bonheur, ce sera le mien........!

Germain était plongé dans une profonde méditation. Avait-il seulement entendu les dernières paroles de Jacques. "Tiens, Jacques, dit-il subitement, n'en dis rien. Cécile a assez de douleurs, sans y ajouter celle-là. Aimer sans pouvoir se le dire, songer toujours à l'absente sans savoir si le bonheur viendra un jour, c'est dur pour moi, que sera cette douleur pour Cécile. Je l'aime! Je le lui dirai plus tard."

—"Hein! Quoi! reprit Jacques en sursautant, tu ne veux plus que je parle maintenant? Quelle lubie vous a donc passée par la tête Monsieur Brunelle? Mon Dieu que les amoureux sont..... fous! continua-t-il en accompagnant ces derniers mots d'un geste tellement comique que Germain pouffa de rire." Je verrai Cécile dès ce soir, et, je lui dirai un mot, et toi tu viendras avant de partir pour Oka, puisqu'à ton retour il y aura bien du changement." "J'irai chez vous demain, redit lentement Germain, afin de saluer ta mère..... "et demander la main de ma petite soeur" continua Jacques

Lanthier joyeux; c'est elle qui sera contente! Les deux amis s'étaient levés, et s'avançaient sur le bord du cap "Vois ces pins, dit Germain, vois comme ils disparaissent vite, brisés par l'âge et la tempête. Mais l'ouragan casse et brise les troncs puissants, il ne fait que plier les jeunes tiges. C'est une image de ta vie. Après cet ouragan qui semble te briser, tu reprendras racine quelque part et tu vivras de la vie féconde des colonisateurs.... Tiens, cette jeune tige est toute débordante de sève, et Germain se baissait pour relever un arbuste dont l'écorce avait été brisée...."

"Oui, la sève le vivifie, dit Jacques. Ses racines pénètreront profondément dans le sol, à l'ombre du clocher qui l'a vu naître. Avant lui, au même endroit, des milliers de pins l'ont précédé peut-être; il vivra! mais la sève que ses racines puiseront dans ce sol fécond sera celle de plusieurs générations de grands pins.... et moi? conclut tristement Jacques?

"Et toi? mais qu'importe, reprit tristement Germain, la terre n'est-elle pas toujours la grande consolatrice pour qui sait l'aimer? et malgré la distance, il nous reste encore les souvenirs du coeur et ce que nous avons rêvé; nos ambitions, nos illusions, tout nous accompagne..... c'est une ivresse sainte que celle-là! Arôme du sol fumant sous le passage de la charrue, senteur enivrante des blés mûrs tombant sous le crissement de la faulx; bruissement de la forêt toute proche, brises fortifiantes de nos montagnes; nous avons rêvé tout cela jadis. Aujourd'hui c'est la terre qui agonise, c'est une famille qui meurt, demain ce sera le réveil du grand nord de notre province le Témiscamingue, l'Abittibi, et leurs plaines immenses, toutes seront vivantes et fécondes en blé et en hommes."

"Bravo! Germain, dit Jacques très bas, la cause de la terre devrait avoir beaucoup d'avocats comme toi. Ce serait une cause gagnée."

L'ombre était venue sur le cap Lauzon, les phares de Lotbinière s'étaient allumés sur les hauteurs. Au loin, dépassant la pointe du Platon. le "Québec", tout illuminé, s'avançait rapide, et le clapotement saccadé

de ses roues frappant l'onde calme, troublait seul le silence du soir.

Jacques et Germain entrèrent dans la vieille église. L'un et l'autre, dans une prière fervente, s'adressèrent au ciel pour les parents, pour l'amie espérée du lendemain, et l'espérance au coeur, ils reprirent le chemin de la maison paternelle, en causant de tout ce qui leur emplissait l'âme.

* * *

L'adieu à la terre

"Holà! les femmes, vite! L'Etoile est déjà rendu à la bouée rouge!" Le vieux Maxime Lanthier avait donné ce commandement d'une voix rude, sans pitié pour la douleur de sa femme et de sa fille. C'était l'adieu définitif, c'était le départ! Il fallait tout quitter par ce beau lundi de septembre. Sur la galerie couverte de la vieille maison, qu'on laissait à jamais, des boîtes ficelées à la hâte, des paquets, tous ces riens qui tiennent tant au coeur. Souvenirs intimes de toute une vie.

En face, le caboteur lançait par-dessus les arbres de la rive, son noir panache de fumée, on se hâtait. Les gros meubles étaient déjà sur le quai au pied du cap. Cécile suivie de sa mère visitait une dernière fois les chambres vides ,ouvrant les porte-manteaux, furetant partout, ne laissant rien de ce qu'elles pouvaient emporter. Le petit Jean, trop jeune pour comprendre cet irréparable départ, se réjouissait à la pensée de ce voyage si longtemps désiré. Il verrait Montréal le lendemain! Le père avait tant parlé de cette grande ville où il fait si bon vivre!

Quelle tristesse que cet adieu! La veille, la jeune fille avait visité son cher jardin déjà abandonné; les allées jonchées des feuilles rougeâtres d'érables, les

plates-bandes couvertes de délicates pensées, de géraniums en fleur, de lys éclatants de blancheur, tout l'invitait au bonheur, à la joie de vivre dans ce coin de campagne. La basse-cour veuve de ses habitants auxquels se dévouait Cécile, la bergerie, tous les bâtiments vides ,abandonnés eux aussi, semblaient se demander pourquoi on les quittait ainsi. Ils avaient vu tous les Lanthier travailler à leur ombre, chaque génération les avait augmentés d'une tasserie, d'un appenti, peu à peu ils avaient grandi avec l'aisance de la famille, et voilà que tout croulait! Pourquoi?

La semaine précédente, on avait vendu à l'encan le roulant de la ferme, et on y était venu en foule, de loin: on savait que tout le matériel avait été bien entretenu par Jacques. D'abord le troupeau des douze vaches laitières, puis les brebis, et enfin les chevaux. Chacun des acheteurs palpait amoureusement la bête achetée, détaillant ses qualités ou ses vices, et en somme, en bon normand, on se félicitait à part soi du bon marché de l'achat, puis était venu le tour de ces différents objets plus ou moins utiles, amassés un peu partout, de la cave au grenier, vieilles choses rustiques, coffres solides, armoires anciennes, raquettes de frêne, etc., bref pendant toute la journée "on avait vendu" ou plutôt donné ce qu'on ne pouvait pas emporter là-bas.

Tout avait été sacrifié; la vieille maison profanée par les regards scrutateurs de cette foule avide, âpre à la curée, riant sous cape de la déchéance de ce fermier connu. On se souvenait bien du vieux père Jérôme. Ce n'est pas celui-là qui se serait conduit de la sorte. "Tout de même, disait un vieillard, venu là comme tous les autres, c'est massacrant de se voir dépouiller comme ça. Il ne faut pas avoir de coeur pour laisser une si belle maison et une terre qui rapporte si bien". "Que veux-tu, répondit un autre, fallait bien que ça finisse par arriver, il buvait trop le vieux Maxime. Oh! si son gars n'avait pas tant peiné, il y aurait belle lurette que la terre aurait changé de main." "Après tout, concluait un autre, avec cet égoïsme caractéristique des campagnards, j'aime autant que ça arrive ici que

chez nous, tout de même, j'en ai t'y acheté une belle vache, et pas cher", et c'est ainsi que l'on respectait la douleur de trois braves coeurs éplorés.

Le dimanche, les hommes de la maison, Jacques et son père étant allés à la messe à pied ; Cécile avait pris place avec les Brunelle. Tous les regards étaient dirigés vers Maxime Lanthier et sa fille; on semblait les envier. C'était déjà des gens de la ville, et riches, et considérés, partant heureux! Si on avait su! Jacques s'était isolé, et seul avec Cécile, ils étaient revenus lentement, causant à coeur ouvert de toutes ses illusions déçues, de son avenir compromis — Germain n'avait pas été oublié — on en causa longuement dans la suite. Cécile se souviendrait de sa dernière entrevue avec son bon fiancé, car Jacques avait parlé et tout s'était arrangé rapidement, sans apparâts, sans éclat, comme les choses se font à la campagne. C'est pendant cette lente marche de l'église à la maison paternelle, que Jacques fit ses adieux à Cécile, lui donnant des conseils de frère aîné, lui recommandant surtout Germain. "Sais-tu, lui avait dit Cécile, ce qui m'afflige le plus? c'est de quitter pour n'y plus revenir, l'église si vieille pourtant, mais si pleine de souvenirs pour moi; le couvent où j'ai étudié, le cimetière où mes grands-parents reposent; tu prendras soin de leurs fleurs, dis Jacques" et des larmes tombaient de ses yeux. "Je serai ici le gardien de toutes nos traditions, de tous nos souvenirs" lui répondit fièrement Jacques... et l'après-midi s'était passée longue, bien longue pour Cécile et Jacques, à écouter toutes les doléances, les sympathies de toutes les connaissances, venant souhaiter bon voyage à la famille déracinée.

"Holà! vite les femmes! la voiture est arrivée", répéta une seconde fois Lanthier, de la même grosse voix "Nous allons arriver trop tard!"

Jacques n'allait pas au quai. "A quoi bon, avait-il dit à sa mère la veille au soir, à quoi bon aller étaler notre douleur aux yeux des indifférents et des flâneurs. Je reste. Est-ce que je serais compris de toute cette jeunesse, tirée à quatre épingles, qui ne voit que la vil-

le au bout de leurs études? Leurs moqueries me blesseraient."

"Tu as raison, mon Jacques, ne viens pas. Sois toujours bon, sois toujours fort, tu en seras récompensé."

Et à deux genoux devant sa bonne mère, Jacques, qui tremblait devant tous les évaporés avait sollicité d'elle une dernière bénédiction maternelle. Les adieux furent brefs. On ne s'est pas ingénié, dans nos campagnes canadiennes, à frelater les sentiments du coeur. C'est sincère voilà tout, sans fausse honte on s'embrasse, on se souhaite un bon voyage et l'on part confiant dans l'avenir.

On avait parlé longtemps ce soir-là, entre la mère et les enfants, l'amour s'était fait plus fort, plus intense; et à l'heure du départ, quand les portes et les contrevents furent fermés, ils étaient partis laissant Jacques seul avec ses pensées.

Cécile avait crié de la voiture qui l'emportait avec un bruit de ferrailles insupportable: "Dis-lui que je l'aime..., je l'aime".

Jacques avait-il entendu? "je l'aime"; c'était le dernier cri de Cécile qui partait en laissant là tout son coeur.

Jacques n'avait pas assisté au départ. Il avait pris à travers champs, se dirigeant vers les côtes, Cécile l'avait vu se retourner une seule fois, et il lui avait semblé qu'il pleurait..........

Sur le quai, une foule compacte; voyageurs, désoeuvrés, simples curieux, on était surtout venu là pour voir les Lanthier, pour assister à ce départ; car il s'était fait du bruit dans Landerneau à ce sujet. Voici: Lanthier avait reçu la médaille distribuée à tous les cultivateurs de la terre défrichée par un ancêtre, et possédée depuis deux cents ans par la famille. On avait écrit, pétitionné, et... Lanthier s'en allait avec sa médaille.

Dans le brouhaha de l'embarquement, de rares poignées de mains avaient été données aux amis. Ils étaient déjà sur le pont de l'Etoile, étrangers au mi-

lieu d'étrangers, admirant une dernière fois la chère paroisse qu'ils quittaient. Un coup de sifflet strident, de brefs commandements et la passerelle ayant été retirée, le bateau s'éloignait déjà vers le large.

A Dieu va! Ils sont partis les Lanthier; sur le quai on causait: "Lanthier, un sans coeur, un vaurien, un ivrogne qui, dans les quinze ans, avait bu une terre de dix mille piastres. Si ce n'est pas honteux!" Lui reste-il quelque chose au moins." "Oui, répondit une voix: "deux mille." Bah, il aura bu tout ça d'ici à douze mois, vous en entendrez parler, et sur ces paroles peu encourageantes on se dispersa; pas assez vite cependant pour ne pas entendre une vieille pauvresse marmotter entre ses dents "Pauvre Madame, pauvre Mademoiselle Cécile. Si ça ne fait pas pitié de faire souffrir des créatures si douces, si charitables au pauvre monde.........."

Là-bas, l'Etoile s'était engagé dans le chenal et passait devant l'îlot du Richelieu! La vieille cloche au clocher sonnait joyeusement le dernier coup de la messe de six heures, et le village s'éveillant peu à peu, reprenait sa vie journalière, un peu monotone, mais si calme, si heureuse de la campagne. Jacques revenu à la maison, qu'il avait livrée au nouveau propriétaire, songeait à son avenir. Assis sur le seuil de la porte, il pleura, car désormais le foyer familial était éteint. "Foyer éteint, famille éteinte". Il pleura la terre paternelle, le plus beau bien des fonds, il pleura ses espérances envolées, la famille dispersée, ses larmes coulaient abondantes de ses yeux, elles le soulagèrent. Il se leva, fit le tour des bâtiments, des prairies où tout jeune encore, il avait cependant travaillé comme un homme. Tout était perdu, les prairies reverdies, les pièces de labour, les pacages, les pièces d'avoine et de blé défilèrent les une après les autres devant lui. Sautant les fossés et les clôtures, il vint s'asseoir sur la mousse, à l'ombre d'un bosquet, dans le clos du nord-est, et désespéré, il sanglota!

L'entretien entre lui et Germain Brunelle lui revint à la mémoire, il avait parlé de Témiscamingue;

Jacques se rappela maintenant d'avoir entendu un conférencier parler de cette terre nouvelle; et sans bien pouvoir localiser cette partie de province, il se promit de se renseigner auprès du curé, et cette résolution le fortifiant, il se prit à espérer. Il pensa que plus tard, avec du travail, il lui serait possible de redevenir le maître sur une terre qu'il lèguerait à ses fils..., plus tard..., quand viendra ce plus tard pour le pauvre isolé; fidèle quand même à la terre qui l'a nourri, à la terre qu'il préfère aux villes et à leurs dangers... Il sera un échappé du gouffre et s'il le peut il en tirera ceux qui sont partis.

Au loin Jacques apercevait toujours la fumée noire, indiquant seule la route du bateau. Il voyait distinctement, lui semblait-il, sa soeur appuyée sur le bastingage, causant avec sa mère. Elles causaient ensemble aussi, les pauvres exilées; et le bateau longeait toujours les rives admirables du grand fleuve, elles se déroulaient splendides au clair matin, sous le soleil ardent, les maisons blanches, en une ligne ininterrompue désignaient le chemin royal. Quelques fermiers attardés finissaient leurs récoltes; d'autres, avaient déjà commencé leurs labours d'automne. Les groupes, taches sombres sur la verdeur des champs, s'en allaient dans un va et vient régulier, aux pas lents des lourds percherons.

Ceux-là, c'étaient encore les enracinés, les tenants du sol. L'ancien fermier Lanthier, insensible à toutes ces beautés, s'était affalé sur un banc de bois et dormait profondément. il s'en allait à la ville où viennent se perdre des milliers de terriens, papillons attirés par la lumière qui les tue!

—"Mais que fais-tu là Jacques? Je te cherche depuis le matin. Diable, tu sais bien choisir le bon endroit pour te reposer."

C'était le vieux Brunelle, le père de Germain, qui tout en sueurs, haletant, arrivait au sommet de la côte. Jacques s'était levé et restait là, appuyé au tronc d'un sapin. "Tu vas cesser de te chavirer la tête ainsi, continua le vieux. Tu n'es plus un enfant.

Que voulez-vous. Je suis resté si seul, et c'était si bon tout de même cette vie de famille, malgré les colères du père!

Bon coeur, va! fit le vieux Brunelle tout ému.

Et revenant à ses pensées: "Que feras-tu cet automne?"

"Je ne sais pas bien", répondit Jacques.

"Veux-tu travailler pour moi? j'ai besoin d'un bon laboureur ,je te connais de longue date."

"Comment vous remercier Monsieur Brunelle. Et Germain sait-il?"

"Mais oui, il le sait s'empressa de répondre le bon vieillard, j'ai une lettre d'hier soir; c'est lui qui m'a suggéré l'idée de t'avoir."

"Vous avez une lettre..... s'est-il informé de la famille?"

"Mais oui, toujours.... il me parle de ta soeur; c'est que tu as un beau brin de petite soeur, Jacques, et avec ça, instruite, économe, bonne ménagère et pas fière pour deux sous, elle a bien pu tourner la tête et le coeur de Germain." Et le vieux ébaucha un sourire, en songeant lui aussi à ses amours d'antan, amours simples, naïves, sincères comme savent faire les campagnards. "Ah! il en a coulé de l'eau dans le Richelieu depuis ce temps-là," dit-il si bas que Jacques à peine entendit.

"Et comme ça, continua le vieillard, c'est entendu, tu viens chez nous. Je te donne $20 par mois jusqu'à mai prochain, tu auras plus ensuite. Ça te va, dis?" et comme Jacques agréablement surpris hésitait, "tu acceptes, n'est-ce pas, je serai encore ton obligé, car tu ne boudes pas à l'ouvrage, je le sais". "Merci, Père Brunelle. J'eccepte", dit simplement Jacques. Et ils descendirent tous deux le chemin tortueux et raide qui conduit à la maison des Brunelle. Saluons bas ces deux vaillants, c'est l'avenir de la race qui passe..........

Et tandis que se faisait cet engagement sous les sapins verts, là-bas, sur les flots bleus, l'Etoile s'en allait, emportant avec elle la famille des Lanthier, vers la déchéance, vers la mort!

Loin du foyer

Montréal, 19 octobre 19......

Mon cher bon Jacques,

Ma main tremble un peu en t'écrivant, je suis si désorientée par ce changement de vie! Tout ce qui m'entoure m'est étranger, les habitudes ne me conviennent pas; et ces deux mois m'ont paru des siècles. Le temps, le bon vieux temps, où nous étions ensemble est loin, tu es heureux, Jacques d'être resté, si j'aavais osé moi aussi, mais que pouvais-je faire? Je ne t'invite pas à venir me voir, reste à la lumière et à l'air pur, garde nos larges horizons, ça te vaudra mieux que l'air fétide de notre cour, grande comme le plus petit carré de mon jardinet de fleurs. Cette ville est un cloaque, un enfer.... "Tiens, diras-tu, Cécile est encore "habitante", mais oui, et pourtant je suis allée sur le Champ-de-Mars", tu vois que je connais les on dit de la ville, car aller sur le Champ-de-Mars c'est se déniaiser.

Je ne puis me faire aux bruits, à l'affairement des rues, tout était si calme chez nous. Si tu savais la ville où je suis; c'est bien différent de notre "chez nous", ici nous ne connaissons personne et personne ne nous connait. Il en est ainsi à peu près pour tout le monde, pas de joyeuses causeries à la brunante, pas de veillées, mon Dieu! du noir au fond de mon âme endolorie. Pourtant je n'ai pas raison d'être si triste. Père n'a presque pas bu depuis notre arrivée. Et pour "nous reposer, disait-il de notre voyage", il nous a tout fait visiter. Nous avons besoin de distractions je t'assure! Je ne te parle pas de notre voyage, je ne veux plus y penser. De loin j'étais éblouie par les lumières électriques, de près! Oh de près! la réalité après le rêve le plus enchanteur. Enfin notre installation terminée, une semaine de lavage et de frottage de toutes espèces, nous sommes sortis tous ensemble. Nous avons

vu de belles églises, que c'est beau! Mais tout de même, je serais plus recueillie dans notre vieux temple du Cap. Les églises protestantes sont toutes élancées et très belles, mais on dit que l'intérieur est froid. Je n'ai pas de peine à le croire. J'aime encore mieux notre petite église de pierre artificielle et pas artistique du tout. On y arrive par deux grands escaliers, et l'école des garçons est au-dessous. La cathédrale catholique est un édifice remarquable, mais il me semble que ce n'est pas fini, c'est une imitation assez réussie de Saint-Pierre de Rome. Mais celle que je préfère c'est Notre-Dame. Là, tout est grand, haut et majestueux, tout invite à la prière, c'est un peu sombre, mais si beau. Le choeur surtout est un pur chef-d'oeuvre gothique. Tu te rappelles nos discussions à propos de cette architecture? Je ne pouvais comprendre ce que c'était. Alors Germain nous conduisit dans le bois de chênes élancés, sur la côte, et nous montrant l'enchevêtrement svelte des branches, nous dit: "Voilà une cathédrale gothique." Les grands troncs lissés sont les colonnes, les branches les colonnettes qui se rejoignent bien haut pour former la voûte verdoyante. C'est une explication d'une habitante que je te donne là mon Jacques. Les artistes du moyen-âge, constructeurs des vieilles cathédrales, donneraient d'autres renseignements. J'ai ce que Germain m'avait copié au sujet de ces monuments séculaires. C'est de Michelet si je ne me trompe pas. Je l'écris pour toi. "L'église était alors le domaine du peuple. La maison de l'homme, cette misérable masure où il revenait le soir, n'était qu'un abri momentané. Il n'y avait qu'une maison à vrai dire: la maison de Dieu. Ce n'est pas en vain que l'église avait droit d'asile. C'était alors l'asile universel; la vie sociale s'y était réfugiée tout entière. L'homme y priait, la couronne y délibérait. La cloche était la voix des champs appelant l'homme à la prière, aux affaires civiles quelquefois, aux batailles de la liberté,"'.... comme c'est changé depuis n'est-ce pas Jacques? Aujourd'hui, c'est dans l'égoïsme, une course effrénée vers la richesse et les plaisirs. C'est le "Pain et les jeux Romains". Voi-

là la ville, et avec toutes ces misères morales, que de misères physiques! Car tu ne t'imagines pas comme la vie est dure aux pauvres gens ; et les hôtels foisonnent; il y en a à tous les coins de rues. On est pâle, étiolé, à demi-mort; les champs conservent la santé, donnent la vigueur et l'énergie; là sont la vie frugale et saine, les traditions ancestrales, les amitiés qui ne meurent pas! Reste à la terre, tu as choisi la meilleure part.

Je m'ennuie, Jacques! J'étouffe! l'horizon lumineux de chez nous me manque! Je ne vois plus la grève pleine d'aulnes et je pleure. Maman m'encourage, mais c'est elle qui aurait besoin de consolation. Père dépense sans compter. "La chance nous viendra, nous dit-il souvent. L'argent appelle l'argent." Il s'occupe d'immeubles.

Notre capital fond comme la neige au soleil d'avril. Prie beaucoup Jacques, n'oublie pas d'aller visiter nos morts; c'est la seule recommandation de maman, Germain m'a écrit....... je l'aime.

Je t'embrasse affectueusement,

CECILE.

C'était bien la dixième lettre que Cécile venait de cacheter. Accoudée à sa petite table, dans sa chambre de jeune fille, elle rêvait. Les derniers jours d'août lui revenaient à l'esprit. Germain était venu; elle l'attendait. Cette visite de l'ami avait été une grande joie pour elle. Le père Lanthier était absent. D'ailleurs depuis longtemps la joie ou la douleur des siens lui était indifférente. Il avait consenti à tout, car Jacques lui en avait parlé.

Timide, Germain n'avait pas osé, mais l'heure s'avançait, ce fut Jacques qui lui tendit la dernière planche de aslut. "Voyons Germain, je serai obligé de mal exprimer ce que tu penses si bien". Ce fut assez, Germain avait dit en phrases simples, claires, l'amour qu'il lui avait voué.

A la campagne, l'amour n'a pas les complications qu'a celui des villes; on s'aime d'abord sans le savoir, puis après l'avoir su, on se marie; voilà un nouveau foyer, et les berceaux ne restent pas longtemps sans babil.........

Germain et Cécile étaient fiancés. Voilà à quoi songeait la jeune fille accoudée sur le bord de sa petite table. Les adieux avaient été si brefs. A la veillée, avant le départ de Germain ils s'étaient revus; les rêves ébauchés, les projets d'avenir, les serments de fidélite et d'amour, Cécile les conservait au plus profond de son coeur. Tous ces souvenirs faisaient sa force, et elle y puisait un espoir de bonheur lointain. Germain devait partir pour Guelph vers la mi-avril; quand le reverrait-elle? et quand il reviendrait du nord à la recherche de lots de terrain, ce serait fini de cette vie abrutissante des villes.... Elle se souvenait encore de l'arrivée, ses premières impressions furent attristantes, le froid humide des quais, la foule grouillante, affairée, le bruit des tramways, tout l'avait énervée et dans le quartier populeux, le long du canal Lachine, le logis était pauvre; de peine et de misère, on avait enfin casé les meubles antiques de chêne sculpté avec art, tristes restes de l'aisance terrienne.

Depuis, c'était l'ennui profond, le dégoût de cette ville aux rues éventrées pour le posage des conduites d'eau, c'était là désormais, la vie, pour ces déracinés du terroir ancestral.

Quelques jours plus tard, à Oka, Germain accompagnait les Pères au cimetière rustique des moines défunts. La longue procession lentement défilait devant chaque tombeau. Impressionné, Germain répond aux prières "De profundis clamavi ad te", "Seigneur, du fond des abîmes j'ai crié vers toi", et sa pensée est bien loin; il songe à ceux qui abandonnent leurs morts! Qui maintenant prendra soin du tombeau des vieux Lanthier? Jacques! Oui. Ce brave sera le continuateur des vieilles traditions familiales; au cimetière de

cap Lauzon. Jadis c'était un pieux pèlerinage que cet-'e visite des morts, le deux novembre. Ils y allaient tous trois, Cécile, Jacques et lui; "maintenant, murmure-t-il, nous sommes séparés. "Seul Jacques ira s'agenouiller sur la tombe des vieux Lanthier..." 'Seignenr", implore Germain, faites que votre main soit légère à ces malheureuses victimes de l'alcool." Et pensif il s'éloigne à la suite des moines silencieux. La neige mollement tombe en flocons épais, mouillant les tombes, ensevelissant les terres fécondes de l'Abbaye, où planent tristement les glas des trépassés.

* * *

Au jour le jour

L'hiver était rigoureux. Les Lanthier, toujours étrangers aux distractions et aux plaisirs de la ville, regrettaient vivement les longues soirées hivernales au coin de la cheminée de pierre noircie par le feu, là-bas, c'étaient de grosses buches d'érable qui brûlaient en lançant des gerbes d'étincelles; dans leur sombre logis du Boulevard Saint-Paul, du charbon dur brûlant dans une petite fournaise. Et les fêtes, et les soirées s'étaient écoulées lentes, monotones pour les exilées. Ce n'étaient plus les joyeuses veillées de famille, dans la salle, qu'on ouvrait dans les grandes occasions; plus d'histoires gaies, plus de rires joyeux, mais l'ennui, la tristesse, la désolation. Les voisins allaient en foule aux vues animées. Mais pour elles, que pouvaient-elles voir de plus grandiose, de plus majestueux que leur campagne en fleurs ou couverte d'un manteau immaculé?......

On avait des nouvelles de Jacques et de Germain. Tous deux souffraient aussi de la séparation. Et le récit des fêtes et des excursions avait encore ravivé les regrets au pauvre logis délaissé.

Germain racontait par le menu, ses études de l'automne; ses travaux, ses expériences.... il entrevoyait le bonheur, mais après avoir trouvé un foyer. "Bientôt, écrivait-il à sa douce fiancée, se sera bientôt". Il s'intéressait au vieux Lanthier; la fortune lui souriait-elle? que faisait-il? Enfin Jacques avait son tour.

Celui-ci moins habile, disait sa vie après le départ. A travers ses phrases laborieusement alignées, on devinait son chagrin, en même temps que la volonté ferme de ne jamais forfaire à l'honneur, et pour Jacques, c'était de raviver en lui, toutes les traditions des ancêtres, de se faire défricheur et semeur de blé. Il écrivait encore: "Je vois toujours des prairies verdoyantes, des blés mûrs, des plaines sans limites; ce sont mes rêves de toutes les nuits". Puis il parlait un peu des vacances de Germain, leurs excursions dans les bois, leurs courses au village. Et ce soir-là un rayon de soleil avait illuminé l'âme de la mère et de la soeur.

La lettre de Jacques à la main, Cécile se représentait le coin du feu des Brunelle; les deux amis y causaient de l'avenir, de défrichements et de moissons; le vieux cultivateur, la pipe aux dents, souriait aux projets de ses enfants, leur faisait part de son expérience, modérait leur juvénile ardeur. Puis on avait dû parler d'elle "car les oreilles lui avaient tinté". Souvent, pendant cette semaine-là. "C'était bon signe. Cécile voyait maintenant une autre scène; Jacques et Germain montés sur leurs raquettes s'en allaient vers les grands bois de la Pinière, peuplés de lièvres et de perdrix, car les deux jeunes gens étaient des fervents de la chasse.

Une chose consolait les deux femmes. C'était le bonheur relatif de leur Jacques; il était fils de race, et ne mentait pas à son origine. Elles en étaient fières et disaient souvent: "noblesse oblige".

Maxime Lanthier ne travaillait pas encore. Sans instruction, sans métier, vieilli par l'âge, plus encore par l'excès des boissons fortes, sa position était celle du plus grand nombre des habitants d'un certain âge,

qui ignorent les travaux de la ville. Maître chez lui jadis, il voulait choisir, et les jours succédaient aux jours sans lui amener l'ouvrage désiré. Pour tous c'était un rentier, un jouisseur. Les voisins, les commères des environs, dans de discrètes enquêtes, en étaient venues à cette conclusion. Et de plus, Lanthier était un ladre, un ménageux, à preuve, jamais sa femme et ses enfants n'allaient aux vues. Et pourtant, le capital, épave du bien paternel, était bien mince. Le riche Lanthier cherchait de l'ouvrage. Il n'avait pas connu les hôtels tout d'abord. Mais une nuée d'agents de "Lands Co." quelconque, s'étaient attachés à ses pas; les plus retors n'eurent pas de peine à l'intéresser pour un fort montant, dans une vague compagnie immobilière. La majeure partie de son capital y avait passé, et les terrains ne se vendaient pas. C'était monsieur Lanthier le capitaliste. Un jour pourtant il succomba. Ses amis le suivirent dans un hôtel et burent copieusement, à la prospérité de leur traiteur.

Dès lors, il redevint ce qu'il avait été : Maxime l'ivrogne; sans coeur, sans volonté, sans énergie, il but le patrimoine de sa famille. Il fut l'habitué des bars, et le chef de file de tous les ivrognes du quartier. Les vieilles habitudes, sollicitées par les occasions, l'avaient repris, irrésistibles. On montre du doigt les ivrognes à la campagne. Il a honte; il se cache; et d'ailleurs tout le porte à la sobriété dans cette vie familiale intense, active autant que calme. Un clair matin de printemps, le clair soleil qui mûrit les moissons et fait éclore les fleurs, tout lui parle de sobriété et de respect de soi-même. A la ville, c'est un inconnu perdu dans la masse corrompue des piliers d'hôtels. Il boit sans pudeur et sans retenue, jusqu'à ce qu'il se réveille un bon matin, dans une cellule du poste de police, et il recommence à boire encore jusqu'à l'abrutissement, jusqu'à la ruine physique et morale. Ainsi le vieux Lanthier but-il à tire-larigot, au grand bonheur de ses tristes compagnons, toujours à l'affût d'une bonne traite. Trois mois avaient suffi pour faire du descendant des vieux terriens, l'ivrogne connu de tous. La dé-

chéance était complète. Jadis roi de ses champs, aujourd'hui locataire indigent du logis où les siens manmanquent d'air et de lumière; et bientôt ce sera la misère au sombre foyer. "C'est une singulière chose que l'alcool, a dit quelqu'un. Ceux qui le vendent en vivent, ceux qui le boivent en meurent." Le vieux Lanthier allait en mourir. Et ce soir-là, à la pâle lueur de la lampe, il songeait à ce qu'il avait prodigué sur le zinc brillant des bars luxeux.

"Cent vingt-cinq piastres! Mais en vérité ne me reste-t-il que cela? chuchote Lanthier. Et méticuleux comme les paysans, ses ancêtres, qui sou par sou avaient amassé l'héritage de la famille, il palpe les billets de dix, un à un, avec soin; il les compte, et calcule combien de mois lui sont assurés. Ce calcule le désespère, mais "désespoir d'ivrogne" dira-t-on, l'espoir en revient aussitôt. Dans son cerveau alcoolisé, les images les plus diverses se jouent, vont, viennent, brillantes, joyeuses, lueurs de rêves lucides. C'est le passé qui revient. L'atavisme de deux siècles ne meurt pas en un jour. D'une marche chancelante, Lanthier s'approche de la fenêtre et regarde. Vit-il la rue éventrée par les terrassiers? Vit-il davantage le navire étranger qui lentement, remonte illuminé le canal, voguant vers les hautes terres, vers le pays du blé?

Le cultivateur chez lui reprit le dessus, c'étaient des plaines à perte de vue, des blés mûrs frémissants, la moisson, les faucheurs, le dos courbé, couchaient les épis en lourds andains, et il avait la sensation exquise de sentir entre ses doigts, couler les flots de pur froment. Cultivateur, semeur de blé, lui aussi avait fait le geste auguste de semeur. Et voilà que la nostalgie empoignante du sol le reprenait, son coeur se dilata, il sourit, subjugué par ces visions enchanteresses; dans la cuisine silencieuse, appuyé contre la vitre froide de la fenêtre, Lanthier s'était endormi.

Le lendemain, fatigué, encore sous l'influence de la dernière fête, Lanthier était à la maison; sombre, ta-

citurne comme il en a l'habitude, mais il est là; Cécile, légère comme l'oiseau, toute joyeuse de la présence du père, vaquait aux travaux du ménage.

La porte s'ouvrit, et le facteur d'une voix trainarde, dit: "M. Lanthier". La vieille s'élança de sa chambre: "Jacques -- lis Cécile, lis vite", s'écrie-t-elle oppressée. La jeune fille parcourait la lettre, avec fébrilité, mais soudain, devenant toute pâle, elle chercha un appui sur une chaise; tout son sang affluait à son coeur, et, défaillante, elle remit la lettre à sa mère. "Mais, qu'as-tu pauvre enfant, dit la mère inquiête."

C'était en effet une grande nouvelle: Germain allait venir au foyer des Lanthier, Jacques, profitant d'une excursion de colons, devait aller par voies directes au Témiscamingue, accompagné du vieux Brunelle. Germain les rejoindrait à Ottawa; et puis quelques mois à Guelph, et ensuite, ce serait le grand travail des défrichements. Le vieux serait là d'abord, dirigeant et conseillant, veillant sur les premiers pas de son fils, aidant Jacques aussi, car les deux nouveaux colons seraient voisins. Jacques devait écrire dès son arrivée là-bas, sur les bords du lac des Quinze. Toutes ces choses étaient tracées d'une écriture grosse, mal assurée.

Cécile ne pensait qu'à cette visite de Germain. Elle eut honte du logis. Comment allait-il les retrouver? Et que faire pour cacher la gêne, l'indigence prochaine? Mais c'était le fiancé. Elle l'appelait de tout son coeur aimant. Il ne reverrait plus l'antique demeure des voisins; mais toujours même sa fiancée lui tendit les bras. Son père s'éveillait de sa torpeur. "Monsieur Brunelle doit venir", lui dit Cécile.

"Brunelle?...... le vieux", questionna-t-il encore sous l'empire de son rêve. "Non, Germain", reprit la jeune fille, "Germain? qu'en avons-nous besoin ici", et le père regarda longuement sa fille.

Celle-ci se dirigea vers sa chambre; elle allait pleurer son bonheur, sa détresse profonde.

Les deux époux étaient restés seuls. Une grande tristesse gonfla le coeur de la vielle Lanthier. Ainsi cette lettre de Jacques avait donc rappelé de troublants souvenirs. Avec son coeur de mère, elle avait prévu cela, dapuis longtemps; Germain aimait Cécile. Il devait venir un jour ou l'autre. Le père lui était hostile. Et elle pleura sur le passé. "Encore des larmes" fit Lanthier, tu sais pourtant que je ne les aime pas. La voix brusque, le regard dur, il continua: "Pourquoi se tourner la tête pour ce Monsieur Brunelle, ça vous a des airs princiers ce jeune-là", et après un instant, "que veut-il faire?" Et comme la vieille se taisait. "Mais dis-le donc?" insista-t-il plus durement. "Pour espionner, ou insulter à notre malchance. Je n'aime pas plus sa visite que tes larmes".

Madame Lanthier ne s'était jamais révoltée contre son mari, épouse fidèle ,mère tendre, elle avait souffert silencieuse, patiente, soumise à toutes ses volontés. Mais cette fois c'était trop. Germain était son fils d'adoption, il serait bientôt son vrai fils. Elle prit sa défense.

"Ne dis rien contre Germain, c'est un noble coeur, ces deux enfants sont dignes l'un de l'autre." "Laisse-moi", protesta Lanthier. "Non, je dirai ce que je pense. Il s'agit de l'avenir de Cécile. La pauvre enfant pleure encore à cause de toi".

"Parle de ta malchance aussi: malchance! ta conduite lorsque nous étions chez nous, malchance depuis dix ans, alors que tu as trempé tes lèvres dans ton premier verre. Mes larmes ne t'ont pas fléchi alors: tu as sacrifié le bien de tes enfants, et par toi je fus malheureuse, et depuis que nous sommes ici, dans cette ville de malheur, où est allée notre aisance? Et l'avenir? Je l'entrevois bien sombre! Tu ne peux guère travailler, maintenant, et tes rêves de fortune sont à l'état de rêve encore, toujours des projets fous, toujours l'alcool et la ruine.

Malgré tout, nous pouvons être heureux, nous tra-

vaillerions, ensemble, mais il faut être courageux, il faut que tu redeviennes homme."

L'ivrogne fut attendri au souvenir de ce bonheur. "Chez nous, là-bas," murmure-t-il si bas qu'elle ne l'entendit pas.

"Oui, notre bonheur", implore la femme, sinon pour moi, du moins pour les enfants". "Pour toi, le bonheur, pour les enfants.... pour Jacques qui n'a plus de chez lui!....." redit machinalement Lanthier. "Tiens femme", continue-t-il, "je le sais: je suis un misérable, mais à l'avenir je chercherai à vous donner le nécesre ; je travaillerai."

Si habituée qu'elle fut à ces sortes de retours, elle eut à peine à supporter la joie de ces promesses." "Merci, oh! mon Dieu! merci!" articula-t-elle faiblement en joignant les mains.

Et dans la cuisine, le silence s'était fait, troublé seul par le frêle tic-tac du cadran argenté, qui remplaçait l'antique horloge du foyer des Lanthier.

* * *

La catastrophe

Depuis cette conversation la joie semblait renaître au foyer des Lanthier. Le père ne s'enivrait plus; il avait même assisté à la grand'messe du dimanche, à côté de sa femme et de ses deux enfants. Après des courses nombreuses par les rues affairées de la métropole, courses qui n'étaient pas sans danger pour le sans-travail, Lanthier fut embauché comme journalier à la manufacture de coton de la côte Saint-Paul. Il était là depuis un mois, peinant dans la poussière de charbon, exposé au chaud et au froid, les membres

moulus chaque soir et regrettait ses champs lumineux, délaissés lâchement.

Au logis, on étouffait dans la chaleur humide et lourde, le soleil brûlant rendait les chambres inhabitables. Malgré la fatigue de ces longs jours épuisants, Cécile travaillait à de menus travaux de couture, qu'on lui payait à la pièce. Le gain était modique, le délaissement nécessaire. Plus que les autres, Jean avait souffert du brusque changement d'habitudes. Ses poumons faibles auraient eu besoin d'un air plus pur, moins chargé de gaz et de poussière impondérables. Et l'enfant s'étiolait lentement, telle une plante délicate privée de lumière.

Cécile attendait Germain le 18 juin; aussi la jeune fille avait tout préparé pour son fiancé. Mais que dirait-il? C'était si différent de l'antique maison de jadis. Cécile avait un peu honte en comparant les deux logis. Mais Germain, c'était le fiancé, et toute autre préoccupation s'évanouit: Cécile ne songea plus qu'à le bien recevoir.

Enfin ce jour arriva: Germain Brunelle s'avançait d'une démarche vive. Cécile, allait au-devant de lui. Il la reçut dans ses bras et tous deux pleurèrent sans un mot. Madame Lanthier, tout au bonheur de voir le jeune homme, ne songeait plus à la pauvreté du logis, elle l'accueillit affectueusement. Germain et Cécile ne parlaient pas. Le silence est expressif, et l'amour fort des campagnes ne souffre pas de vaines paroles.

"Vous êtes le bienvenu," murmura Cécile, "je vous attendais." Et Madame Lanthier: "Vous allez dans le nord? Jacques reviendra-t-il?" Ces deux questions peignaient bien l'état d'âme de la mère inquiète de son fils absent, de la fiancée heureuse, après une attente de plusieurs mois. Germain ne répondait pas. Maintenant il comparait la pauvreté du logis à l'aisance de l'autre. Depuis, que de larmes, que d'angoisses, que d'humiliations? La bien-aimée dépérissait; quand viendrait-il l'arracher du gouffre? Et revenant à la question

de Mme Lanthier: "Je dois être à Ottawa ce soir, mon père et Jacques y seront, et nous espérons obtenir de bons lots là-bas. Jacques doit travailler à Ville-Marie pendant les deux mois d'août et de septembre."......

"C'est si loin pourtant, et vous n'y êtes pas obligé, Monsieur Brunelle", reprend Mme Lanthier.

"Oui bien loin et bien seuls" continue Cécile.

"Mais nous serons deux, et même plus, par la pensée, je serai sans cesse auprès de vous, notre bonheur sera de vous y préparer un foyer, et votre amour une récompense. N'est-elle pas convenable?"

"Oh! Germain, je vous aime tant" murmura la jeune fille.

D'ailleurs, continua Germain, cultiver au nord ou au sud, c'est la même terre, toujours la patrie...., le chez-nous rêvé depuis l'enfance.

Cécile naïvement l'interrompt: "Si vous saviez comme j'ai hâte de connaître votre grand lacs des Quinze. Ses bords me rappelleront les rives du fleuve de chez nous. J'ai la nostalgie de ses flots bleus, de ses calmes, de ses colères. Je souffre....... Je me désespère, nous n'avons rien ici: ni jardin ni arbres, ni fleurs. Vous le voyez, je n'ai pas changée." Germain sourit, l'âme ensoleillée. "Bientôt". La jeune fille tressaille du bonheur entrevu: la vie douce à côté de Germain; la maison rustique se mirant dans les flots: cette vision l'éblouit un instant.

Germain disait ses projets maintenant, ses études agricoles étaient finies; après un cours spécial de sylviculture à Guelph, Ont., dans deux mois, il irait rejoindre Jacques à Ville-Marie, et de là tous deux partiraient pour le nord du canton Latulippe. Du moins c'étaient leurs projets.

C'est là, au fond d'une baie formée par le lac, qu'on voulait élever le camp de bois rond.

Et la conversation continua, alerte, joyeuse, débordante d'enthousiasme. Germain stigmatise avec force la désertion des campagnes, érigée en système, grâce à l'imprévoyance coupable, aux écoles dont le programme n'est pas orienté vers les choses de l'agriculture; on se croit trop instruit pour la terre.....

"Mais que peut-on y faire", soupira Mme Lanthier.

"Mait tout", reprend Germain avec véhémence, "puisque tout est à refaire. Pour enrayer le courant funeste qui dépeuple les campagnes, qui suce le sang des vieilles paroisses, il faut revenir à la sobre et saine existence des vieux, pratiquer l'économie, enfin ne pas tendre à faire des enfants tant soit peu intelligents des petits monsieurs aux mains blanches et au coeur vide. Dans les conditions actuelles, il semble que la terre soit l'apanage des plus rustres, des moins intelligents. On ne parle que de la ville, que de ses plaisirs, ses richesses.......

L'abandon de la terre est un fléau mortel, car à son contact se consrevent les moeurs pures, les saintes traditions, la santé physique et morale, les laboureurs savent prier et chanter."

Les deux femmes écoutent ravies. Germain, c'était leurs aspirations personnifiées, leurs rêves réalisés, Il représentait les traditions centenaires, continuées, développées, accrues par l'étude et par l'amour; par cette conviction profonde que le travail du sol est noble. C'était le représentant de la vieille noblesse terrienne. Et Jacques lui ressemblait. Germain tout à sa pensée continue: "La terre manque de bras, elle est délaissée, elle se meurt; nous lui infuserons un sang vigoureux, le meilleur des rives laurentiennes, nos moissons abondantes feront notre richesse, nous serons libres, sur les bords silencieux du grand lac des Quinze."

Et discret, il s'informe de la famille, du père, de Jean. "Jacques leur réserve de l'ouvrage là-bas, vous verrez" conclut-il songeur.

Germain n'insiste pas, car en observateur habile, il voit bien que les illusions se sont évanouies depuis longtemps. Il feint de croire au bonheur de ces pauvres gens. Leur douleur lancinante lui broie le coeur. Cécile, la bien-aimée, est là, les yeux obscurcis par les pleurs, des sanglots plein la gorge. Elle doit être forte ,elle réagit. Germain la presse sur son coeur, puis il s'en va, à la hâte, sans se retourner, de peur d'éclater en sanglots lui aussi.

Germain est parti, et longtemps la mère et la fille causent de leur douleur et de leurs espérances.

Ce fut un bonheur éphémère hélas! Le malheur allait s'abattre sur cette famille déracinée, vouée à la ruine!

Le petit Jean, d'une constitution faible, affaiblie encore par le changement trop brusque, prit froid une après-midi d'avril. Le mal fit de rapides progrès et le lendemain, le médecin mandé au chevet du malade diagnostiqua une pneumonie aigüe. Malgré les soins les plus tendres, Jean, victime innocente, mourut entre les bras maternels. Cécile et sa mère pleurèrent amèrement, le père fut inconsolable, s'accusant sans cesse de la mort de son enfant.

Vieilli de dix ans par cette mort soudaine, usé par l'alcool, le vieux Lanthier ne résista pas longtemps au travail de la manufacture. Il revint un soir, l'air morne, abattu, désespéré. "Je n'ai plus de travail", fit-il d'une voix sombre, présage de nouveaux malheurs. Et sans plus se soucier des siens, sans prévoir l'avenir, il se remit à boire, fréquentant ses anciens compagnons, guettant toutes les occasions sur le seuil des buvettes. Car, il n'avait plus le sou depuis qu'il ne travaillait pas. Il redevint l'ivrogne, dont les enfants des rues se moquent sans pitié, avant de l'imiter. Au foyer, les deux femmes inquiètes, découragées, se concertèrent. Que faire? Le capital, ébréché par les dépenses occasionnées par la mort de Jean ne pouvait durer longtemps. Jusque-là, le gain du père, si modique qu'il fut, avait

suffi à faire marcher la maison. Désormais il ne fallait compter que sur elles-mêmes, travailler à forfait, se priver des choses même nécessaires... souffrir et pleurer.

Un matin Lanthier partit comme d'habitude à la recherche de l'ouvrage, allant de porte en porte, une scie et une hache au bras. Déchéance suprême! Lanthier, le fils de la vieille race altière du sol, mendiant de l'ouvrage comme scieur de bois!

Le dos voûté, en proie au remords et au désespoir, la tête lourde, le vieillard marchait péniblement; à gauche sur le plateau, les jardiniers faisaient la récolte des tomates rouges, et des asperges... Lanthier s'arrêta, et longtemps ses yeux errèrent sur ces champs couverts d'une riche moisson. Oh, les beaux jours, que ceux des récoltes, jadis, sur la grande ferme des ancêtres, fécondée de leurs sueurs fertilisées par leurs travaux!

Et l'ancien travailleur de la terre s'engagea dans la rue latérale et disparut.

Le soir, il n'était pas de retour.

On ne s'inquiéta pas tout d'abord car, l'ivrogne pouvait fort bien être ramassé et conduit au poste. Ce n'aurait pas été la première fois! mais alors, la famille était avertie. Cécile dormit mal cette nuit-là. Etait-ce le pressentiment du malheur? Elle rêva... un abîme béant s'ouvrait sous ses pas et elle enfonçait; l'attirance du gouffre, irrésistible l'entraînait à la suite de Jean, de son père et d'une foule d'hommes, de femmes jeunes ou vieux, la face livide, les vêtements en lambeaux; elle enfonçait encore dans l'abîme sans fond.... sur les bords, Jacques faisait de vains efforts pour l'attirer à lui, alors, c'était une autre scène: les flots argentés d'un grand lac, des rives fleuries, des oiseaux lançant aux échos de la forêt vierge de joyeuses trilles —les grands arbres frémissaient dans la lumière du midi — un jeune homme, défricheur, la hache sur l'é-

paule ,s'avançait dans un sentier, elle le reconnut soudain: "Germain", cria-t-elle éperdue. Et la jeune fille s'éveilla, toute bouleversée. Oh! mon Dieu quel rêve! se dit-elle, l'angoisse ou coeur!

Le lendemain le père ne revint pas. Il ne devait pas revenir, le vieil habitant transplanté dans un milieu fait pour d'autres.........

Deux mois plus tard des éclusiers du canal, découvrirent un corps flottant près des berges du canal. C'était Lanthier.

Accident? Suicide? Qui le saura jamais!

Le curé consola la veuve et l'orpheline." Le doigt de Dieu est là, consolez-vous, leur dit-il, vous souffrez, c'est le chemin de la félicité; par lui vous arriverez au bonheur.".....

Quinze mois après l'adieu à la vieille terre paternelle, Lanthier dormait son dernier sommeil sur le sommet du Mont-Royal.

* * *

Ceux qui luttent

C'est l'hiver, sur les bords glacés du lac des Quinze. Autour du camp de bois rond, la forêt a reculé sous la hache de Jacques et de Germain. Des troncs d'érables et de merisiers gigantesques gisent ça et là, au milieu des souches, dont le sommet fait un renflement léger sous la neige. De la cabane, un sentier sinueux mène à la lisière du bois qui s'éloigne peu à peu chaque jour. Car nos deux défricheurs ont fait de la besogne depuis leur établissement.

Jacques et Germain auraient voulu connaître le pays et admirer les paysages pittoresques échelonnés

le long du lac Témiscamingue. Les approvisionnements d'hiver avaient pris la voie de terre, de Ville-Marie, à travers les cantons Duhamel et Laverlochère jusqu'au fond de la baie Gillies, elle-même formé par un enfoncement du lac des Quinze, et de là, à cause du manque de chemins pratiquables l'été, le transport se faisait en canot jusqu'au lieu de l'établissement.

Accompagnés de douze jeunes colons, leurs amis d'enfance, Jacques et Germain étaient remontés le lac Témiscamingue en canot d'écorce. Les deux canots allaient de concert, longeant les rives granitiques, contournant les pointes, explorant les îles désertes ou en pleine exploitation. L'aviron aux bras, la chanson sur les lèvres, les voyageurs avançaient gaiement, lançant leurs canots dans les courants, faisant portage pour les chutes de la rivière tortueuse. La grandeur et la sauvage beauté de ce coin de terre les avaient frappé d'admiration.

C'était cela qu'on ignorait, ou qu'on ne voulait pas connaître. Et pour ces horizons sans limite, l'air balsamique des rives, on avait la ville. Les jeunes gens se disaient toutes ces choses, se reprochant leur ignorance de la Patrie. Était-ce leur faute? On leur avait parlé jadis du pittoresque de la Suisse, des Alpes, ou des Pyrénées, mais point de nos Laurentides, de nos beautés naturelles, de ce qui est nôtre. C'était, dans ce temps-là une coutume établie; jamais les enfants n'entendaient louanger la terre, on l'ignorait.

Et les voyageurs étaient repartis de Nord Témiscamingue, en route pour leur dernière étape.

Puis on avait portagé de nouveau les unes après les autres les chutes merveilleuses, facteurs importants de l'avenir industriel. Le voyage avait continué splendide, dans ces lieux enchanteurs, tour à tour gracieux ou terribles. De vastes éclaircies, encore fumantes des derniers feux, de rustiques maisons, des souches de grands arbres calcinés, tenant encore au sol par d'invisibles attaches, voilà ce qui se déroulait aux

yeux éblouis de Jacques et de Germain. Et les braves colons joyeux, les accueillaient avec empressement, car c'étaient les frères qui s'enfonçaient vers l'est, des frères dans le travail et dans l'espérance.

Enfin, las du voyage, les canots s'étaient engagés avec prudence dans les îles, à l'entrée du grand lac des Quinze; et au détour d'une courbe il était apparu soudain dans toute sa splendeur; à perte de vue, au nord; à l'est fermé par une passe étroite communiquant avec l'autre partie.

Quelques jours après, les camps provisoires s'élevaient sur ses bords, et la forêt silencieuse retentissait déjà des coups de haches cadencés de nos quatroze faiseurs de terre. Le manoir de Jacques était au fond d'une grande baie, "baie Saint-Jacques", avait dit Germain; et pour rendre cette courtoisie, en face de l'informe cabane, sur une souche, Jacques avait placardé en grosses lettres: "Manoir Saint-Germain".

Le travail continua sans relâche sur les lots de nos colons courageux. La chasse et la pêche alternaient avec les excursions au large, et venaient rompre la monotonie des premiers travaux.

Jacques n'avait appris la triste nouvelle, qu'au retour des hommes de chantiers, qui, par un chemin d'hiver, passaient à la porte du "manoir".

La douleur des deux amis fut sincère; on pleura ce soir-là! Dans le silence et le recueillement, à la lueur vacillante d'une chandelle de suif, fichée dans le goulot d'une bouteille, Jacques avait dix fois relu la lettre fatale.

Mais que faire? On songea bien à descendre, mais Germain le premier comprit la folie de cette démarche, et l'absolue nécessité pour eux de travailler au défrichement. D'un commun accord ce voyage fut remis après les semences. Autant par besoin d'oublier que par nécessité, il s'étaient attaqués avec rage à la fo-

rêt—Jacques et Germain, voyaient l'avenir—et cet avenir, malgré les deuils présents, s'annonçait heureux. Jacques emmènerait sa mère, Germain.... sa femme. Et la forêt reculait sans trêve, les arbres moussus et centenaires tombaient, les uns après les autres, agrandissant le désert autour du manoir, découvrant de lumineux horizons par delà le lac couvert de neige et de glace.

Un dimanche soir de février, après le départ des voisins, venus pour la prière commune, Jacques et Germain causent. Sur la table rugueuse, des livres, des brochures sont rangées soigneusement. Germain s'absorbe dans la lecture d'un livre de colonisation, pendant que Jacques relit encore la lettre de Cécile.

"Que font-elles?" fit-il en finissant.

Elles pensent à ceux qui leur préparent un foyer sans doute, reprit Germain. "J'y pensais", fit Jacques, et après un moment de silence: "Qui aurait prévu une si terrible catastrophe? Jean! mon père! Tous deux ne sont plus!......"

"Oh! c'est difficile de prévoir ces choses, reprend Germain, gravement. Vois-tu, c'était irrésistible, la chaîne des traditions brisée; le bien ancestral abandonné, les habitudes mauvaises reprises avec un regain de vigueur, bien servi d'ailleurs par les occasions. C'est dur ce que je te dis là, mon pauvre Jacques, mais tu comprends ces choses, la ville tue vite ceux qui s'y engouffrent sans force et sans expérience. Vois, tu es resté, et cependant, malgré tes deuils, dont je prends une large part, as-tu souffert autant qu'elles? C'est que la ville est mauvaise à l'habitant. Si elles donnent parfois la fortune et les plaisirs, le bonheur est moins fréquent. Et après toutes ces épreuves tu veux savoir "ce qu'elles font là-bas? Elles attendent, inconnues, isolées, mais l'espérance au coeur quand même...... Nous sommes les enracinés, nous, qui puisons dans ce sol argileux toute notre énergie, nous

avons une mission sainte: implanter sur ces rives désertes les traditions de la race."....

Oui, c'est bien cela, répond Jacques, songeur, je sens remonter en moi toutes les aspirations ancestrales, l'amour, la fidélité, la foi à la terre qui nous a nourni.... Elles ont été fidèles, elles ont aimé, elles aussi; et pourtant, elles souffrent, est-ce juste?

"Tu déraisonnes, Jacques," interrompt Germain, "ce que Dieu veut, il faut le vouloir. Nous avons dit tantôt "que votre volonté soit faite". "Soumettons-nous comme elles se soumettent, et nous leur donnerons le bonheur."

Tous deux gardèrent le silence. La lettre froissée était là sur la table. Jacques en continua la lecture.

"Ne t'inquiète pas de nous, écrivait Cécile après avoir annoncé la double mort de Jean et du père, "Nous travaillerons. Il nous faut peu pour vivre. Nous avons vendu tous nos vieux meubles. J'ai bien pleuré, je t'assure, en voyant partir ces derniers témoins de notre bonheur. Et depuis j'aurais tant voulu les voir.... plus tard chez nous...., mais c'était nécessaire, et ça coûte moins cher dans l'unique chambre que nous avons louée. Tous les jours nous parlons de vos travaux. Dis-nous ce que nous devons faire. Le découragement vient quelquefois, et alors je me crois abandonnée de tous et je pleure.... puis quelques lignes pour Germain, toutes d'affection, d'amour naïf et vrai, parlant de l'avenir sans arrière-pensée, avec confiance.....

Et la lecture finie Jacques se replongea dans ses rêveries.

Germain, le comptable du manoir, achevait ses comptes. La dépense n'était pas excessive, car l'économie la plus stricte régnait partout.

Il faut songer à bâtir, Jacques, dit Germain, en fermant son livre de comptes.

D'un signe de tête Jacques approuve, et souriant: "A quand la noce? car tu as du bien sous les pieds."

"Mais j'ai demandé la main de ta petite soeur, Jacques, c'est à toi de fixer la date, tu es chef de famille, désormais;" reprend Germain.

"D'abord, procédons avec ordre et puisque je suis chef, voyons ce qui nous reste à faire avant ce bienheureux voyage! Le feu dans nos défrichés prendra au moins quinze jours, puis il nous faudra piler, herser à travers les souches, enlever les plus petites, semer enfin, et vas-tu oublier l'ébauche d'un jardin—pour ta femme? Alors en juin vers le 5, nous pourrons être là-bas, et le mariage le 1er juillet. Mais gare au retour, car nous revenons ensemble et je serai pressé.

—"C'est entendu... nos foins ne seront pas en retard..., l'attente sera bien longue encore," soupira Germain.

—"Bah! pauvre amoureux, tu oublies le travail, c'est un grand consolateur, j'en ai fait l'expérience, et puis sors ta meilleure plume pour annoncer la grande nouvelle à ta fiancée. J'écris de mon côté. Il faut qu'elles retournent là-bas; en voilà de l'ouvrage! et nos quatre arpents à faire, et nos abatis, et ton château? Après ça si tu trouves le temps de t'ennuyer, conclut Jacques, je n'y comprends plus rien."

—"Tu as raison, Jacques, je serai patient et courageux, mais songe que les derniers jours sont les plus longs... oh! quand tu arriveras à ce tournant de ta vie......, mais, tiens, je ne veux pas donner une rivale à ton amoureuse, à ta grande amie! Et Germain anxieux consulte le temps.... "Beau demain", dit-il. Vite, dormons; car à l'aube, nous attaquerons cette masse sombre que tu aperçois là-bas!!! C'est l'ennemi! et notre arme: la hache!

Et ils s'endormirent heureux sur leur lit de sapin odorant. Dans la cabane des colons, le ronflements du poêle de fonte troublaient seuls le silence de la nuit.

La rançon du bonheur

"L'exilé partout est seul!" Paroles profondes et vraies pour les malheureuses femmes, loin du clocher natal, seules sans argent, isolées dans la grande ville, dédaignées de tous ces voisins, "la femme et la fille de l'ivrogne" avait-on l'habitude de dire.

Pourquoi, Madame Lanthier n'était-elle pas retournée auprès des siens, à la campagne?

Dans le désarroi causé par l'irréparable malheur, Cécile n'avait pas songé à écrire ni à Jacques ni à Germain. D'ailleurs, elle ne savait pas au juste comment adresser ses lettres. Et puis, écrire lui était devenu à charge!

Les soins vigilants, nécessités par la longue maladie de sa mère l'avaient absorbée. Madame Lanthier, brisée par l'épreuve, n'avait pu supporter cet excès de malheur! A un mois d'intervalle son fils et son mari étaient disparus. La mère avait gémi sur le fils, l'épouse inconsolable faillit mourir de la mort de son mari.

Mystère insondable d'amour! Cette femme, tyrannisée, odieusement dépouillée du patrimoine de ses enfants, expatriée enfin par son bourreau, le pleurait!

Elle avait été pendant deux longs mois, entre la vie et la mort. Nuit et jour, sans relâche, avec une sollicitude qui ne se démentit jamais, Cécile avait prodigué les soins les plus tendres à sa mère, lui cachant ses préoccupations, ses inquiétudes, voilant par ses sourires et sa bonne humeur la mortelle angoisse de son coeur.

Elle dut encore dissimuler à la chère convalescente, la gêne du foyer, les secours que des âmes compatissantes leur faisaient parvenir, car, dans sa fierté, la pauvre vieille n'aurait pas survécu certes à la honte.....

Les quelques piastres laissées par le malheureux ivrogne étaient depuis longtemps fondues, et la jeune fille, avait vécu de charité, pendant près de deux mois, et l'ouvrage était rare à cette époque. D'ailleurs, l'épuisement dans lequel était Cécile, demandait un repos absolu. La vaillante fille des champs réagit; courageuse, elle refoula la souffrance, le découragement, et fut encore au foyer désolé, l'ange gardien tutélaire.

La malade peu à peu reprit des forces; alors ce furent de délicieuses promenades de plus en plus longues, vers la campagne, dans l'air froid, mais vivifiant d'octobre... elle se sentait revivre au contact de la campagne amie.... Elle voulut tout savoir. Comment avait-on vécu jusqu'alors? et Germain? et Jacques? Pourquoi n'écrivaient-ils pas? Avec délicatesse, pour ne pas blesser le coeur de sa mère, Cécile lui raconta ce que nous savons, et sans se plaindre, elle exposa leur triste situation.

"Pauvre enfant, soupira la mère, tu es bien soeur de mon Jacques! Repose-toi de toutes ces fatigues...." "Mais je ne suis pas si lasse, mère, je travailerai.... nous verrons encore de beaux jours! répondit la jeune fille, heureuse et confiante.

Madame Lanthier décida de se défaire du ménage, ne gardant que l'ameublement d'une chambre. Cette vente t'assurera l'avenir pour quelques mois. Le logis fut laissé au propriétaire et à la place, on ne loua qu'une chambre. Ce fut une économie nécessaire.

Cécile d'une main tremblante, sonne à la porte du presbytère, et dans le vestibule, des pas résonnent sur le parquet. C'est le curé qui arrive. Sous un extérieur froid, austère, d'une timidité excessive, ce digne prêtre, cache cependant une âme vibrante, un coeur d'apòtre; déjà il conduit Cécile au parloir, et l'interroge avec douceur. Cécile lui explique l'objet de sa visite. Au foyer il n'y a plus d'argent, elle y est habituée, mais sa mère......!

"Enfin, dit le pasteur, vous voulez travailler?.... Mais que pouvez-vous faire" ajouta-t-il après un moment de réflexion. "Je puis coudre, broder,......" Le curé, songeait. La jeune fille inquiète, sentait les sanglots lui monter à la gorge, car c'était là sa dernière espérance; à qui s'adresser, si là, on lui refusait cette assistance?.... "Pourriez-vous donner quelques leçons", dit-il enfin.

La jeune fille surprise, l'espoir au coeur, répondit simplement: "Au couvent de chez nous, j'ai fait ma 7ème année."

"Alors j'ai votre affaire", fit le curé avec empressement, "que dites-vous d'une fillette à instruire, vous seriez aussi de la famille... j'arrangerai tout cela," continua-t-il en reconduisant sa visiteuse. Et comme Cécile émue, murmurait un vague remerciement: "N'en parlez pas, mon enfant, vous avez été éprouvée douloureusement, c'est le bonheur qui vient. Ne l'avez-vous pas trouvé déjà dans l'accomplissement de votre devoir. Bon courage et espoir!"......

Cécile revint vers le logis où l'attendait sa mère, le sourire sur les lèvres. Quelques jours passèrent... et elle espérait toujours... mais dans son coeur en proie à toutes les désespérances, elle sentit la peine angoissante du doute, si elle allait ne pas réussir, s'il lui fallait, elle aussi, aller de porte en porte, méprisée, bafouée, mendier du travail pour ne pas manquer de pain. Elle connut l'inquiétude du lendemain. "Pour ma mère j'irai, s'il le faut", se dit la jeune fille.

Cependant le curé avait pris en main l'intérêt de sa protégée, et la semaine suivante il présentait Cécile à la famille de sa nouvelle élève. Les manières douces de l'institutrice improvisée, sa grâce enveloppante, lui conquirent d'emblée le coeur de la fillette. Celle-ci très intelligente, sensible à l'affection, impressionnée par l'air de souffrance de sa jeune maîtresse, la protégea, et discrètement lui vint en aide.....

Cécile était heureuse... sa mère bien-aimée ne souffrirait plus, et le soir la prière de la jeune fille monta ardente de son coeur vers Dieu.

Un bonheur ne vient jamais seul. Peu après, deux lettres arrivèrent toutes imprégnées du parfum subtil des grands bois.

Jacques "ordonnait" le retour à la paroisse natale, le plus tôt possible, il laissait à Germain l'explication de cet ordre formel.

"Ai-je assez attendu, écrivait Germain, ai-je assez aimé? J'ai souffert de votre souffrance, j'ai travaillé pour vous depuis... toujours. Je regrette de n'avoir pour vous qu'une pauvre cabane bien primitive.... Votre présence la transformera en palais... Jacques l'a toujours appelée "Manoir Saint-Germain." Nous serons heureux dans le travail" et il faisait part des rêves entrevus, des choses espérées....

Jacques plus sobre, se contentait du rôle d'historiographe de l'habitation, de ses développements rapides, il envoyait même le plan du nouveau "manoir" "plus près de la rive disait-il, sur une élévation, d'où les yeux plongent au loin sur le lac transparent, et au-delà encore jusqu'au vieux poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson" et il continuait, racontant le bonheur de la moisson prochaine, réservant pour sa petite soeur, "la première gerbe dorée".......

La douce fiancée pleura longtemps sur le coeur de sa mère. Son rêve allait se réaliser. Et pourtant le coeur de la pauvre fillette se gonfla; elle n'aimait ni les toilettes élégantes, ni les fastes des villes, mais elle était fille de race.... là-bas, à chaque foyer qui se fonde, l'épouse apporte les meubles traditionnels; commode ouvragée, vieux bahuts de chêne, chaises empaillées qui durent bien toute une génération... et puis le père ajoute quelques-uns des pensionnaires de son étable et de sa basse-cour...

Et elle n'aurait rien à offrir à Germain, ses mains étaient vides. "J'ai le coeur si plein de lui se dit-elle, je l'aime tant". Elle trouvait sa consolation dans son amour.

Et la vie des deux femmes continua, illuminée par l'espérance, embellie par l'amour. Cécile donnait toujours ses leçons; et l'élève faisait de rapides progrès...

Deux mois encore; et un jour qu'elle revenait de sa classe, elle trouva le père Brunelle s'entretenant avec sa mère. "Vite, mon enfant, s'écria-t-elle, devine ce qui nous arrive? Cécile était sautée au cou du bon vieillard. "Oh! ce ne peut être que du bonheur, puisque le père de Germain est ici." Rapidement, en homme pratique, celui-ci raconta pourquoi il était venu. Jacques lui avait écrit, et il profitait d'un voyage d'affaires, c'était bien là son premier mensonge, pour les amener au village. "Mais il faut aller vite", se hâta d'ajouter M. Brunelle; je pars demain, et tout est prêt, là-bas, pour vous recevoir. Jacques y a pourvu.

Ce fut une joie surabondante pour celles qui avaient tant souffert! Plus rien ne les retenait; une dernière visite au bon curé, de touchants adieux à son élève, une ardente prière pour les chers morts; puis le lendemain elles s'en allaient vers les paysages familiers, vers le bonheur de jadis.... vers la vie!

Jacques et Germain arrivèrent du lac des Quinze dans la première semaine de juin.......

Trois semaines après, à l'aube d'un jour ensoleillé, les cloches sonnaient à toute volée pour le mariage de Germain et Cécile.

Epilogue

A quelques jours de là les jeunes mariés, au foyer du père Brunelle occupaient la place d'honneur; Jacques et sa mère, des amis, quelques-uns des colons de la baie "Saint-Jacques" les entouraient. La grande cheminée flambe joyeusement, et les gerbes d'étincelles illuminent la grande salle, et se perdent bientôt dans le rougeoiement sombre du foyer.

C'est la dernière veillée, car demain, tous partent pour les terres neuves du lac des Quinze. Quelques novices encore jeunes, robustes, pleins de coeur s'en iront là-bas eux aussi, suivre l'exemple de Jacques....

Le vieux Brunelle, essuie une larme furtivement, mais c'est une larme de joie. Il a donné à la terre le meilleur de lui-même, son temps, sa vie, ses enfants; aussi, ce n'est pas ce vieillard, faiseur de terre, qui s'apitoie sur le sort des jeunes, espoirs des moissons futures du canton Latulippe. Le vieux se dit que c'est un essaim qui part, le trop plein des vieux foyers féconds des plaines laurentiennes, fondateurs de foyers, nouveaux défricheurs et semeurs de blé....

"Je regrette de n'être plus jeune," fit le bon vieillard avec une pointe d'amertume. "Je serais des vôtres; vous êtes les privilégiés du sol, des amoureux de la terre, les bien-aimés de notre grande amie!"

Soyez braves, soyez forts, soyez économes, vivez votre foi de chrétien! Et se tournant vers Jacques, son ancien "laboureux :" Voilà votre ouvrage, Jacques", et, d'un geste large, il montre ces jeunes gens, qui demain partiront avec lui; "grâce à votre énergie, toute une paroisse est en train de se former.... allez vers les terres verdoyantes, fécondes, capables de produire d'abondantes moissons.... Allez vers le devoir .... je vous bénis tous ensemble". Et le vieux Bru-

nelle, étend les mains sur les têtes courbées religieusement, et trace dans l'air, un grand signe de croix. On se relève, émus de cette scène sublime dans sa simplicité.

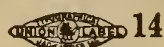
Alors Cécile s'approche de son frère, et elle épingle sur sa poitrine la médaille d'argent, retenue à un ruban doré par une agrafe d'or à fleur de lys, au centre, distincts, bien en relief, ces mots: "Ense, cruce, aratro," "par l'épée, par la croix, par la charrue", éloquente devise du laboureur patriote et chrétien. C'est la médaille du père, que Jacques vient de recevoir en sa qualité de chef de la famille, continuateur de la lignée. Il y sera fidèle, celui qui, devant tous, sans fausse honte, pleure d'émotion. Le passé! L'avenir! Il voit l'un couvert d'un crêpe, l'autre souriant, couronnée de feuillage vert. Les traditions, il les perpétuera, là-bas, sur les bords du lac des Quinze, où l'attend son humble cabane de défricheur.

Et l'on se donne rendez-vous pour le matin, à la gare.

Dans la nuit montante, les scintillements d'étoiles éclairent vaguement la route, tandis que, tout près, vers la gauche, à l'ombre des peupliers élancés, la vieille maison des Lanthier dort.

FIN

Table des Matières

MONTRÉAL
La Cie Marchand Frères, Limitée
IMPRIMEURS
 14